



HAL
open science

Phénoménologie du Haut Potentiel chez l'adulte: La chair psychique et l'être au monde du haut potentiel

Gaëlle Mougin, Jean Vion-Dury

► **To cite this version:**

Gaëlle Mougin, Jean Vion-Dury. Phénoménologie du Haut Potentiel chez l'adulte: La chair psychique et l'être au monde du haut potentiel. PSN – Psychiatrie, Sciences humaines, Neurosciences, 2023, 21 (2), pp.31-46. hal-04181713

HAL Id: hal-04181713

<https://hal.science/hal-04181713v1>

Submitted on 16 Aug 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Phénoménologie du Haut Potentiel chez l'adulte:
La chair psychique et l'être au monde du haut potentiel.**

Gaëlle Mougin *
Jean Vion-Dury *^{et**} (\$)

*Aix Marseille Univ, CNRS, PRISM, Marseille, France

** Institut de phénoménologie expérientielle (IPHEX), Marseille, France

(\$) : auteur correspondant

Résumé.

Cet article développe une description phénoménologique des sujets à haut potentiel. Cette description s'intéresse à la forme de la présence et l'être-au-monde des sujets à haut potentiel intellectuel. La notion de chair psychique est proposée comme étant la possibilité phénoménologique de décrire l'expérience propre du psychisme. Les sujets à haut potentiel expérimentent à la fois une grande lucidité accompagnée de mélancolie, un sentiment d'imposture associé à une prise en compte douloureuse de la complexité et de l'infini. Leur pensée est souvent sous forme de constellations d'idées qui se répondent et résonnent entre elles de manière fulgurante. Leur imagination très riche est le moteur d'une grande créativité. Ces « vieux enfants » très sensibles ne sont complices que de personnes qui présentent les mêmes formes de présence, c'est à dire de haut potentiels, minimisant ainsi la souffrance due au décalage avec le reste du tissu social. Leur temporalité est particulière, à la fois rapide et ponctuée de procrastinations. La rencontre avec une personne à haut potentiel fait éprouver une texture moelleuse et dense de la matrice interpersonnelle. La description phénoménologique semble ouvrir des pistes de réflexion intéressantes pour mieux comprendre la spécificité de la pensée et de l'être-au-monde des sujets à haute intelligence.

Mots clés.

Haut potentiel intellectuel, phénoménologie, forme de présence, temporalité, matrice relationnelle.

Summary

This article develops a phenomenological description of high-potential subjects. This description focuses on the form of presence and being-in-the-world of subjects with high intellectual potential. The notion of psychic flesh is proposed as the phenomenological possibility of describing the psyche's own experience. High potential subjects experience both lucidity and melancholy, a sense of imposture combined with a painful awareness of complexity and infinity. Their thinking is frequently in the form of constellations of ideas that respond to and resonate with each other in a dazzling way. Their rich imagination is the driving force behind their creativity. These highly sensitive "old kids" only associate with people who have the same kind of presence, i.e. high potentials, thus minimizing the suffering caused by the gap with the rest of the social fabric. Their temporality is peculiar, both rapid and punctuated by procrastination. Encountering a high-potential person is like experiencing the soft, dense texture of the interpersonal matrix. Phenomenological description seems to open up interesting avenues of reflection for a better understanding of the specificity of thought and being-in-the-world of high-intelligence subjects.

Key words

High intellectual potential, phenomenology, form of presence, temporality, relational matrix.

I) La haute intelligence n'est pas une maladie mais une forme de la présence.

Dans un article précédent [1], nous avons proposé une revue sur la problématique des adultes présentant un haut potentiel intellectuel (HP). Nous avons insisté sur l'importance qu'il y avait à différencier la mesure du QI de la compréhension clinique du haut potentiel qui, en vérité, n'est pas qu'intellectuel mais concerne le plus souvent tous les aspects de l'intelligence et non pas seulement l'intelligence cognitive. Dès lors il nous a semblé que le modèle le plus adéquat d'intelligence sous-tendant la notion de haut potentiel était le modèle le plus sophistiqué d'intelligence, c'est-à-dire le modèle WICS (*Wisdom, Intelligence, Creativity Synthetized*, c'est-à-dire Sagesse, Intelligence Créativité Synthétisées)[2].

Comme nous l'avons noté dans l'article cité, il y a bien souvent ambiguïté dans le domaine psychologique voire quant à la problématique du HPI et son intrication avec différents troubles comme le TDAH, les troubles du spectre autistique sans déficit (ex syndrome d'Asperger), bipolarité, ce que d'aucuns appellent les comorbidités (TDAH, bipolarité, etc.). Être HP n'élimine pas évidemment la possibilité de pathologies psychiatriques, de la même manière que dans la population générale. Mais le HP peut rendre plus difficile la détection et la caractérisation de ces troubles car il induit une atypicité des symptômes et des traits cliniques, et ce en relation avec les processus très actifs de compensation, comme nous avons pu le mentionner dans notre article précédent.

Par ailleurs, quant au haut potentiel, il y a polémique, car il y a mécompréhension et inquiétude : l'intelligence dans sa forme la plus déliée inquiète car elle est difficilement saisissable par les différentes échelles psychométriques, parce qu'elle sort du cadre du DSM et parce que, comme nous le notions, elle pose de redoutables questions à la philosophie de l'esprit qui, à notre connaissance, ne s'en n'est pas encore saisi.

Nous mettrons donc l'emphase sur le potentiel. Le potentiel est puissance, pouvoir, conatus, projection. Ce n'est ni un chiffre, ni un numéro dans le DSM. C'est un mode d'être au-monde et aux autres. Incalculable, presque indéfinissable, il s'impose comme une évidence relationnelle et fonctionnelle. Il échappe à toute classification psychologique, cognitive, sociologique ou scientifique. Par essence, il ne peut être l'objet d'une réduction à un ou des phénomènes plus simples, car sa structure est fondamentalement holiste. Et en définitive, il ne peut être quantifié, même si les tests d'intelligence peuvent le laisser croire.

Devant les difficultés, à la fois conceptuelles, expérimentales et cliniques que pose le haut potentiel une voie possible semble être de demander à la phénoménologie de compléter les informations que nous fournissent les recherches de psychologie cognitive et les observations de psychologie clinique. En ce sens ce texte est le second volet de notre réflexion sur le haut potentiel ; il complète notre article de revue sur le sujet [1].

La psychiatrie s'est très tôt penchée sur la phénoménologie, afin de de décrire non pas des symptômes, mais des manières d'être, des ressentis, des expériences conscientes de sujet quant à sa maladie ou son appréhension du monde [3-4-5]. La réflexion phénoménologique a conduit Binswanger à décrire, dans la *Daseinanalyse*, des formes de la présence, lesquelles sont, dans la pathologie mentale, des formes manquées [3]. Cependant toutes les formes de la présence ne sont pas manquées. Nous avons pu ainsi décrire des « formes incandescentes » de la présence concernant la pratique des explicitations phénoménologiques [6]. Nous avons déjà initié cette approche phénoménologique sous la forme d'un questionnaire expérientiel de 128 items que nous proposons aux sujets HP venant en psychothérapie pour diverses raisons [7]. Ce questionnaire nous permet de dessiner un profil phénoménologique des sujets HP.

Dans cet article, ce sont les formes de la présence des sujets HP et leur être-au-monde qui vont nous intéresser.

II) L'approche phénoménologique du sujet HP et ses deux versants

La position phénoménologique nous amène à faire l'épochè des concepts classiques de la psychologie cognitive ou clinique, de ceux de la psychanalyse, et de ceux des neurosciences et de la psychiatrie. La première réduction (au sens husserlien du terme) concerne le psychisme. Elle nous conduit à la chair psychique.

A) La chair psychique

Si Merleau-Ponty a pu décrire, dans *Le visible et l'invisible*, une chair du monde, il nous semble, en accord avec Roustang [8, p. 28], que le psychisme (l'intelligence), lui aussi possède une chair, est chair. L'explicitation phénoménologique de ce qu'est le psychisme met entre parenthèses à la fois les théories

neurocognitives mais tout autant les théories psychanalytiques ou de psychologie clinique. A quoi accède donc une description phénoménologique du psychisme, intégrant sans réduire, à la fois les processus cognitifs et affectifs, les notions de conscience mais aussi d'inconscient qu'il soit celui du sujet (Freud) ou inconscient collectif, archétypes ou synchronies (Jung) ? L'explicitation phénoménologique du mot psychisme telle que nous avons pu la réaliser lors d'une session de l'Atelier de Phénoménologie expérientielle de Marseille (APHEX) amène à le décrire comme infiniment vivant et mystérieux, où les causes et les motifs sont flous, intriqués, insaisissables, en réalité non modélisables. Le psychisme apparaît comme un grosse patate grise au dessus de la tête, molle, flexible, toujours en mouvement, traversée par des courants internes, et en interaction variable avec chaque partie du corps ; ou bien comme un artichaut qui se bagarre et se défend ; ou bien encore comme la géométrie de la vapeur, ou encore comme un abîme. Le psychisme est décrit comme un phénomène profondément incarné, non pas au sens où il aurait des os ou des muscles, mais comme quelque chose qui serait vécu comme une chair vivante, intime, similaire à la chair organique et en étroit contact avec elle, sans forme spécifique mais possédant une structure globale progressivement construite dans laquelle viendraient prendre place des événements de la vie la modifiant sans cesse sans pour autant la désorganiser. C'est cette saisie de cette « chose » à la fois différenciée et indifférenciée, comme flottant dans, devant ou au-dessus du sujet humain, et dont l'expérience est certes différente mais de même nature que la chair organique que nous appellerons chair psychique. L'expérience et l'explicitation phénoménologique, pré-conceptuelles et pré-théoriques, de la chair psychique expulsent toute approche scientifique ou psychologique. Elles expulsent également tout monisme et tout dualisme, qui n'apparaissent alors plus que comme des positions philosophiques certes intéressantes, mais favorisant d'incessantes controverses sans solution. Cette notion de chair psychique s'oppose aussi à celle de cognition incarnée, laquelle s'organise autour d'un paradigme donné, celui des sciences cognitives. La chair psychique est une manière d'affirmer une description phénoménologique, a-théorique, et non pas la description en première personne de processus cognitifs décrits en troisième personne.

Cette chair psychique possède une structure temporelle, voire même temporelle [9], comme une *phusis* qui de se limiterait pas aux processus de croissance organique, mais serait en permanence modelée par les rétentions et souvenirs secondaires, par le présent et les présences et par les protensions.

Par instant, il peut nous sembler toucher cette chair psychique dans l'intimité d'une rencontre thérapeutique ou amicale.

Cette chair psychique du sujet HP, nous allons tenter de la saisir, on l'aura compris non comme des caractéristiques cliniques bornées et claires mais comme un ensemble flou de possibles qui se présentent et s'absentent dans le flux de l'existence. Non pas ainsi classer mais saisir au vol des ambiances, des traces lumineuses voire numineuses de pensée, des éclairs de génie dans l'orage d'existences éventuellement malmenées. Ce sont ce que les sujets HP nous disent d'eux-mêmes que nous colligeons ici ce qu'est leur expérience, comment ils pensent, s'adaptent, s'intègrent, vivent.

B) La double approche phénoménologique

Dans cet article nous nous proposons de décrire la chair psychique, les formes de la présence, ou l'être-au-monde des sujets à HP non à part d'un protocole prospectif ou rétrospectif, mais en réalisant une synthèse phénoménologique de notre expérience clinique. Ainsi nous ne nous engagerons pas sur la voie des statistiques, mais plutôt, comme c'est le cas dans la tradition phénoménologique, dans une synthèse à partir d'une collection de cas singuliers qui nous ont permis de relever des caractéristiques saillantes. Précisons qu'il s'agit de cas de sujets HP venant en psychothérapie essentiellement pour des problématiques existentielles, des problématiques relationnelles ou des traumatismes psychiques dit simples. Nous ne nous intéressons pas aux sujets HP qui auraient un TDAH, un autisme de haut niveau, ou une problématique bipolaire.

Notre approche n'est que descriptive, compréhensive et en aucun cas explicative. Point d'IRM ni de tests neuropsychologiques, mais une observation et une écoute attentive de sujets dont les tests de QI nous ont informés qu'ils présentaient un haut potentiel (voire un très haut potentiel) intellectuel, selon les critères de l'OMS. C'est faire droit à la fois à une description par le sujet HP de ce qu'il vit et donc d'accéder à ses contenus de conscience [10] mais c'est également faire droit à une compréhension (herméneutique) de son être-au-monde ou aux-autres [9].

Dans un second temps, plus bref, nous aborderons le point de vue du psychothérapeute quand il fait l'époché du paradigme psychologique ou psychiatrique. L'explicitation phénoménologique donnera l'occasion au thérapeute de savoir ce qu'il ressent en tant que thérapeute engagé dans la relation, ce qu'il vit lui-même dans le contact avec le sujet HP, comment il « palpe » cette chair psychique. Ainsi, en explicitant les vécus

d'arrière-plan [10, p. 147] du thérapeute, il devient possible de saisir la qualité de ce contact très particulier que génère le sujet HP.

III) La chair psychique du HP et ses formes de présence.

Bien peu de textes parlent de l'être humain à haut potentiel en termes phénoménologiques. Seul Huygens ouvre la porte à une pensée de ce qu'il appelle la génialité [11]. La génialité (si ce nom doit être gardé) n'est pour lui pas un score de QI. C'est une (la) manière d'être et de vivre des sujets à haut-potentiel. Aucune approche psychologique dans ce texte, assez ancien, mais plutôt une méditation *daseinanalytique* de cette particularité.

Nous voudrions reprendre, moduler et compléter la proposition phénoménologique de Huygens sur la base de ce que, dans notre expérience, il nous a été donné de sentir, de partager, d'intuitionner au contact de ces personnes extra-ordinaires que sont les HP.

A) De la lucidité à la mélancolie.

Comme déterminant premier de leur décalage social, les HP portent d'abord le terrible fardeau d'une lucidité qui les amène aux bords de la mélancolie, dans ses fondements pré-objectivables ontologiques ; il s'agit de la conscience aigüe et mélancolique de la finitude humaine et non pas de sa résurgence « pathologique » ou « nosologique ». « Nul fardeau n'est plus écrasant que celui de la lucidité, celui de prises de conscience incessantes qui bouleversent à chaque fois leur mode d'être-au-monde. J'entends par « prise de conscience » le déploiement du savoir, de la connaissance ou de la perception jusqu'à l'intime, le lieu même de la structure constituante de sens. » [11]. C'est cette prise de conscience au lieu de la structure de constitution de tout sens qui fait des HP, pour Huygens, des éclaireurs du monde, des ouvriers d'intelligibilité. « Ils ne remplacent pas simplement nos yeux mais nous fraient, en tant qu'ouvriers d'intelligibilité, un chemin dans le rien, transmutant l'absence en présence... Ce à quoi ils ouvrent n'est pas uniquement une possibilité de comprendre ce qui s'avérait jusqu'alors impénétrable mais surtout l'irréductibilité de la passibilité aperturale au "il y a" imprévisible et inattendu... Ils sont à fleur et fond du monde... L'être à haut potentiel est un être évidé de toute plénitude insouciant, en proie à l'Ouvert, tenaillé par l'appel qui le maintient dans l'intranquillité » [11]

B) Entre infini et sentiment d'imposture.

La lucidité des HP a pour conséquence l'attention qu'ils portent aux compossibles et leur refus de la disjonction (ou... ou) et du tiers exclu¹ ? Ils sont « hantés par le doute [et leur] conscience ne se sédimente jamais de la même manière.... Rien n'est jamais validé une fois pour toutes la potentialité ne se fonde-t-elle pas au sein de la passivité originaire où l'être d'ouvre au « monde » vierge de toute emprunte de la raison ? » [11]. Cette passivité des HP rejoint celle que le sage chinois exemplifie [13, p. 260-263], [14, p. 81], pour qui, au bout du compte plus rien n'est véritablement décidable parce que plus rien n'est véritablement pertinent. Apparaît alors la figure de l'« A quoi bon ? ». C'est dire ainsi que les choix binaires leur semblent le comble de l'absurdité.

Les sujets HP pensent dans plusieurs plans en même temps [15,16] et acceptent en eux la présence compossible de plusieurs modes de pensée. Ils peuvent sauter sans difficulté d'un plan à l'autre, d'une théorie (d'un regard sur le monde) à son contraire, d'un processus à sa dégradation. Ce jeu de vision des contraires simultanés, des oxymores de la quotidienneté les conduit à un apragmatisme pourtant efficient, à une impossibilité lucide de s'engager dans un quelconque mouvement, dans un quelconque parti, sauf par ambition ou désir d'efficacité ou de pouvoir lesquels les amènent à réduire les plans de pensée.

Devant un monde qui s'offre à eux dans une complexité et une variabilité que seule leur intelligence peut saisir au mieux dans son caractère vertigineux, devant ce doute coupable qui les obsède pour n'avoir jamais été assez au fond des choses, devant l'infinité des choses qu'il y aurait à savoir, à comprendre, à sentir, à contempler pour atteindre la complétude et la perfection qui les motive dans leur idéal de vie, le sentiment d'imposture, d'inadéquation, de petitesse s'impose de manière radicale aux sujets HP, dans une vie bornée par la mort et par la finitude de la condition humaine. Ce sentiment d'imposture, largement décrit par les psychologues (voir [1]) les conduit parfois à un auto-sabotage qui en est la conséquence directe.

Il y a quelque chose de pathétique dans la torsion entre cette intense saisie intellectuelle et affective de la finitude humaine et l'idéal de vouloir combler, d'une manière ou d'une autre, par fragments, cette finitude

¹ Voir pour cette problématique du tiers exclu en mécanique quantique [12, p. 212].

irréparable. Blaise Pascal a vécu dans sa chair cette position intolérable, il a souffert du choc entre la finitude et l'infini mathématique ou divin, du choc entre le péché et la grâce, de celui entre le cœur et la raison, de la compossibilité des 3 ordres au sein d'une même âme.

C) Labyrinthes imaginaires

Les HP sont réputés avoir une pensée en arborescence, mais ce n'est qu'inconstamment le cas. Ou plus exactement : la pensée en arborescence n'est pour eux qu'un mode banal de pensée. Souvent, leur pensée est organisée en constellations qui s'éclairent, se relient en des fulgurations, forment des mondes fluants et fluctuants dans lesquelles la logique linéaire est plus ou moins absente et où la versatilité effrayante des idées fait jaillir des étincelles inédites de compréhension. C'est ce type de pensée que nous avons pu décrire dans ces labyrinthes intérieurs à dimensions multiples [17]. Ce type de pensée est structuré autour des résonances intimes et profondes provoquées par un mot, un concept, un mouvement. C'est pourquoi souvent leur compréhension est rapide, explosive et l'évidence leur fait saisir de manière claire et distincte [18] ce qu'il y a à comprendre. Comme conséquence de ces constellations actives, souvent les personnes à haut potentiel ne posent, dans une conférence ou un cours par exemple, que peu ou pas de questions face aux problèmes difficiles exposés : ils les saisissent intuitivement et silencieusement par les résonances multiples qu'ils génèrent.

Cela rejoint l'hyperphrénie², dont nous avons vu dans notre article [1] qu'elle peut être confondue en particulier, dans le DSM V avec le TDAH. Quelle est la nature même de l'hyperphrénie : une accélération des processus de pensée en ces termes très connotés de vitesse de traitement que proposent les test de QI ou bien est-ce la possibilité de penser en plan multiples et de transiter d'un plan à l'autre, de concevoir en même temps ou dans des temps très courts un objet et son contraire, de jouer avec les oxymores ? Ou bien s'agit-il aussi de la versatilité très grande de la conscience et d'une augmentation de sa fluidité ? Ou tout cela en même temps ? Cette intense activité mentale, parfois envahissante et épuisante fait d'une part que les sujets HP subissent très vite des phénomènes de saturation sensorielle ou psychique et que, d'autre part, ils n'ont pas besoin ou envie d'être stimulés. Souvent même un sas de décompression leur est indispensable dans la transition entre plusieurs modes de présence.

Le monde propre, intellectuel du sujet HP est également sous-tendu par un imaginaire très riche et complexe qui répond à la structure labyrinthique de sa pensée. La rationalité jouxte la plus extrême irrationalité, l'imaginaire se développe en même temps que la conceptualisation et l'abstraction créant ainsi des complexes idéels qui donnent à comprendre au-delà même de toute logique. Le haut potentiel ne se contente pas de la logique. Il fait appel en permanence au *Logos* dans ses multiples sens [9, p. 58-61], il s'achemine vers la Parole, vers le Dict profond d'où vient toute parole dans le silence des ingénérés [19]]. C'est pour ces raisons que l'on trouve chez les HP de nombreuses personnes dont la spiritualité intense et profonde s'épanouit au sein même de la rationalité³ la plus exigeante et grâce à cette rationalité même.

D) De vieux enfants si sensibles

Les HP (et les THP) apparaissent et se sentent souvent comme de vieux enfants. Ils assument cette ontogénèse propre qui est la leur et qui dure, en restant apparente. Et dans ces labyrinthes à multiples dimensions de leurs pensées, ils redécouvrent ce qui les a fait grandir en le revivant, ils s'autorisent un imaginaire débridé de formes ou d'histoires créatrices. Ainsi sont-ils souvent facétieux, joueurs, gamins dès qu'ils sont en présence d'un autre HP, ou d'une personne en qui ils ont confiance. Ils font changer dans leurs jeux leur monde intérieur et se rendent ainsi supportable leur vie quotidienne. Paradoxalement les enfants HP, eux, frayent plus volontiers avec les adultes qu'avec les enfants de leur âge qui, au fond, les ennuient profondément.

Mais ce qui caractérise aussi ces « vieux enfants » c'est leur sensibilité au monde, comme si le moi-peau était d'une extrême finesse, comme si tout signal perceptif considérablement amplifié. D'où ces phénomènes de saturation nécessitant ces temps de transition, ces sas d'isolement.

E) Solitudes et complicités

La solitude est le lot du HP, une solitude qui, en quelque sorte, a fait le deuil de la compréhension qui serait celle des autres, sans colère ni révolte mais simplement dans une sorte de tristesse voire de languueur. Dans

² L'hyperphrénie est la suractivité mentale, naturelle ou pathologique (<http://fr.01reference.com/definition/HYPERPHRENIE>)

³ On aura soin de différencier la rationalité du rationalisme.

la société, le HP que nous rencontrons dans nos consultations psychothérapeutiques se confronte à d'insupportables incompréhensions.

Et pourtant face à ces impossibilités de compréhension par les *alter egos* putatifs, le sujet HP reste profondément authentique, loin de tout théâtre, de tout comportement surjoué. Quand bien même, le HP voudrait jouer quelque chose, ce jeu ne serait qu'incompris parce qu'au dixième degré. « L'être génial éprouve un manque cruel, celui de ne pouvoir être inauthentique, hypocrite, celui de ne pouvoir négocier, sur le terrain de l'existence...Il ne peut ni ne veut se soustraire complètement au besoin d'aimer et d'être aimé d'un amour transcendantal où jamais la pulsion objectale ne prend le pas sur la pulsion existentielle...» [11]. Et Huygens de soulever une particularité qui est de constatation clinique régulière : « Seule une rencontre de deux êtres à haut potentiel peut déployer à l'infini ce qu'ils ignorent d'eux-mêmes et qu'ils découvrent chez l'autre, et ce réciproquement... [il s'agit de l'] exigence vitale d'une coprésence de qualité » [11]. C'est ainsi que se développent de manière informelle et le plus souvent insue, des aéropages de HP qui, fortuitement, se mettent en résonance [20] les uns avec les autres et se trouvent bien dans la compagnie de leurs semblables. Ce qui se produit est une complicité immédiate intense, comme si deux *gestalts* d'intelligence se rencontraient dans une indiscutable harmonie.

F) Un temps sans horloge.

Minkowski, dans la suite de Bergson, a insisté longuement sur l'importance du temps vécu, que ce soit chez le sujet normal ou le sujet atteint de pathologie mentale [21]. Si la temporalité des sujets HP est probablement modifiée en raison de leur hyperphrénie, plutôt dans le sens d'une accélération, avec des rythmes personnels rapides, en revanche elle semble souvent ralentie ou inadéquate : souvent les sujets HP décrivent de multiples moments de procrastination qui font qu'ils laissent de côté les choses qui ne leur paraissent pas essentielles dans la mesure où elles viennent interférer avec leur rêverie floue. Tout se passe comme si ce n'était jamais le vrai moment. Car la procrastination, la multiplicité des manœuvres dilatoires, la lenteur des transitions temporelles entre des mondes imaginaires ou réels, est un signe de la profondeur dans laquelle leur intellection ou leur contemplation se meut, flotte, se laisse aller. Le décalage social n'est alors pas seulement intellectuel, il est éminemment temporel.

Ce phénomène de procrastination souligne la disjonction entre, d'une part, les contraintes sociales ou sociétales qui leur semblent bien souvent ridicules ou incohérentes et, d'autre part, leur monde propre : monde imaginaire, rêveries, flottements, processus de type veille généralisée [22] accompagnés d'une plus grande porosité aux phénomènes du monde ou aux implicites des textes ou des comportements.

Dans ce domaine de la temporalité, il convient de dire un mot des protentions du sujet HP. Dans la vie quotidienne, si l'on explicite phénoménologiquement ce que serait notre futur, il peut apparaître comme étant vu dans et par un regard. La projection (ou le pro-jet) de l'être peut se métaphoriser comme un cône de vision tel qu'on peut le voir dans le schéma de Descartes et dans lequel surviendrait quelque part dans ce futur des événements possibles ou plus ou moins probables. Ce qui semble survenir chez le sujet HP, c'est l'élargissement de ce cône où le nombre de phénomènes possibles envisagés est considérablement augmenté. Cela a deux conséquences : d'une part le nombre d'adaptations possibles et de solutions adéquates croît par juste anticipation de ce qui pourrait survenir, et, d'autre part, l'inquiétude ou l'angoisse croissent à proportion de l'anticipation de difficultés ou événement inquiétants.

G) L'épuisant décalage

Tout se passe comme si le mode du quotidien devenait insupportable aux sujets HP en raison de ses injonctions paradoxales, ses contradictions internes immédiatement dévoilées par ces esprits véloces. Ainsi le monde leur semble souvent invivable, absurde. Ils s'y meuvent péniblement supportant avec peine la singerie sociale, les mondanités vides, les faux-semblants. Ils sont le plus souvent en décalage ou à contretemps de leurs congénères et ce décalage leur est souvent douloureux, pouvant limiter leur intégration sociale ou professionnelle.

La réalisation du test de QI possède un effet intéressant sur leur vie sociale. Avant de savoir qu'ils sont HP, leur vie sociale (ou leur intégration sociale dans un milieu) est marquée par des tentatives d'intégration qui leur apparaissent rapidement comme insatisfaisantes d'autant que leur besoin d'être compris et aimé n'est pas comblé par l'environnement relationnel. La prise de conscience du haut potentiel leur permet d'assumer la difficulté à être avec les autres, c'est-à-dire le décalage, car ils comprennent qu'il leur faut assumer leur différence, bien souvent de manière discrète. Dès lors le travail (parfois insupportable dans ses contraintes et incohérences) ne devient pas pour nombre d'entre eux autre chose qu'un processus alimentaire, et ils se réservent, dans le silence ou la discrétion, une ou plusieurs activités qui leur sont propres et qui constituent leur jardin secret.

Ainsi s'établit, chez les personnes HP qui ne possèdent pas suffisamment de d'ambition pour accéder aux postes de responsabilité, une sorte de plafond de verre professionnel qu'ils saisissent et assument dans la mesure où il leur permet de développer ces jardins secrets.

H) La création comme issue.

C'est ainsi que devant signifier l'insignifiable, devant donner cohérence à la surface et en même temps au fond du monde, les sujets HP sont appelés à créer [11]. Pour Huygens, c'est l'acte de création qui va leur éviter de se perdre dans mille projets insignifiants, ou dans le désespoir qui rejoint la mélancolie. « Prolongeant Husserl, nous pourrions les comprendre comme des "ego transcendants" clivés de leur "ego empirique", comme des funambules sur cette ligne de fracture qui ne peut être. En termes heideggériens, ils pénètrent sans concession la question de la différence ontologique en se perdant dans l'ouverture de l'Être inarticulée, car sans grand intérêt, à la découverte de l'étant. Loin de les confondre, ils discernent les modes de donation de l'Être et de l'étant, mais se lassent malgré eux de ceux de l'étant. » [11]. Ceci est fondamental. Les sujets HP s'abîment, étonnés, inquiets, dans cette déhiscence ontico-ontologique, cherchant sans cesse à trouver de l'être là où ils ne rencontrent que l'étant. Ce sont souvent, à notre sens, des chercheurs d'être [23] qui sont toujours blessés par l'insoutenable légèreté de l'étant, par la rugosité et le crissement de la rencontre sociale toujours inachevée, par l'infinité des occasions de rencontres manquées dans lesquelles des fragments d'être étaient visibles ou détectables, mais qui furent estompés ou perdus.

Huygens va encore plus loin : « [le choir] des hauts potentiels s'inscrit, me semble-t-il, essentiellement dans les tourments du "fond", ou plus exactement dans la conscience intime du "sans-fond"[11]. Ce qui intéresse l'être HP c'est la fondation de l'originaire : « sans prédicat, la perfection, en dessous de la dialectique de l'étant et du néant ». Huygens souligne cette « sensibilité exacerbée à l'impermanence de toutes choses », cette quête désespérée d'une essence révélée par une existence radicale, toutes choses ayant à voir avec l'essence de la mélancolie, le vide central indéterminé dans lequel la plongée de l'âme s'opère.

A notre sens, le texte de Huygens renvoie à une des thématiques majeures (la fondation et le sans fond) de cette fugue de la pensée que constitue *Apports à la philosophie. De l'Avenance* de Heidegger [24] Ou bien encore cela renvoie aux derniers paragraphes de *Qu'est-ce que la métaphysique ?* du même auteur [25]. C'est de ce sans fond, de ce rien (ce néant qui néantise), que provient peut-être la matrice de ce Huygens appelle la génialité.

IV) La rencontre thérapeutique avec le sujet HP.

Que se produit-il lors des rencontres thérapeutiques avec un sujet HP, du point de vue du thérapeute ? En d'autres termes, comment dans une auto-explicitation de la partie non réflexive de l'expérience, ou par le biais du discours explicitant [26] met-on le doigt sur la forme de présence de certains HP ?

Un premier élément frappant concerne en premier lieu les atmosphères, les textures, qui se dévoilent dans la matrice intersubjective [27] des moments psychothérapeutiques. Souvent l'accordage est plus rapide que dans les autres relations, le niveau et la rapidité de la pensée et de l'expression sont élevés. La syntonie est subtile, presque reposante pour le thérapeute. Fréquemment dans le déroulement progressif de la relation, s'installe une texture de l'accordage que nous qualifierions de moelleuse, de douceur chaude, une sorte d'ambiance de « brioche sortant du four » qui rassure le thérapeute quant aux perspectives de changement possible et de guérison. Ce moelleux concerne à la fois la texture de la relation mais aussi souvent la personne elle-même.

Même chez les sujets hyper-réflexifs, la pensée apparaît souvent éthérée, planante, riche, ainsi que l'imaginaire. Derrière la plainte, on voit se déployer les constellations de mots et de concepts, une grande richesse imaginative, de nombreuses métaphores et une certaine passion. Quand on a affaire à des sujets THPI, ce qui apparaît plus encore c'est à la fois l'impression de profondeur concernant l'intelligence et l'affectivité mais aussi également la sensation de ce que l'on pourrait appeler un rayonnement, comme si quelque chose irradiait de leur personnalité, une atmosphère d'arrière plans multiples, de mondes parallèles. En fait la chair psychique que l'on ressent (ou que l'on touche avec notre propre chair psychique) semble plus volumineuse, plus souple, plus dense. C'est ainsi que l'on pourrait presque parler d'une forme dense et moelleuse de la présence.

Dans la séance de psychothérapie, tout se passe comme si la personne HP nous disait : « pas de problème, allons-y », et de parler, comme en relief et avec clarté, de ses difficultés. On ressent rapidement l'empathie et l'hyper-sensibilité qui sont exprimées dans leur ambivalence avec leur composante positive (« je ressens

beaucoup ce que les gens vivent ») associée à une composante négative (« chaque fois que quelqu'un souffre dans un film à la télé, je pleure »). Souvent le sujet HP donne l'impression de renverser la situation de psychothérapie, de proposer à son interlocuteur une modulation du contrat thérapeutique qui l'entraîne dans une aventure relationnelle flottante mais où les arrière-plans se superposent avec rapidité et harmonie, ou dans une amitié d'un style bien particulier : une amitié de cabinet de consultation.

C'est ainsi que l'on pourrait nommer cette texture relationnelle Iki⁴ [28, p. 87]. Il s'agit d'un concept japonais, idéal esthétique de la période Edo. Être Iki, veut dire être audacieux et non conformiste, élégant et raffiné sans sophistication, spontané et naturellement élégant. C'est cette élégance de la pensée, des sentiments qui souvent caractérisent le contact avec le sujet HP.

Enfin, une caractéristique qui nous semble assez fréquente est l'appétence des sujets HP pour les thématiques de spiritualité. Un nombre non négligeable disent avoir vécu des états mystiques, ou bien avoir une spiritualité active (quelle qu'en soit la forme).

Conclusion.

Nous sommes incroyablement démunis pour évaluer et comprendre l'intelligence. Les tests cognitifs sont très partiels et nous avons déjà mentionné à quel point la psychologie universitaire manquait de concepts et de modes d'évaluation fine de la grande intelligence [1]. Dès lors cela pose de nombreuses questions, notamment aux psychiatres avec le risque de médicaliser des formes complexes se rapprochant de pathologies plus ou moins caractérisées (Autisme de haut-niveau, TDAH, bipolarité), et induisant ainsi des prises en charge non appropriées.

Cet essai de description phénoménologique de la personne à haut potentiel, inévitablement, - parce que nos propositions sont subjectives et n'ont pas fait, par essence, l'objet d'analyses statistiques - a évidemment de nombreuses limites. A notre sens, il ne fait qu'ouvrir des pistes de réflexion. Une d'entre elles intéresse la philosophie de l'esprit, notamment pour la dégager de son approche computationnelle et logique. Une autre serait de mieux décrire non plus l'intelligence mais ce qu'il en est du potentiel au sens le plus large.

Nous avons introduit cette notion de chair psychique afin de rester dans une pensée phénoménologique la plus radicale possible et en réalisant l'épochè des concepts habituels de la psychologie ou de la psychiatrie. C'est ainsi que nous rencontrons ainsi des formes de la présence qui possèdent une teneur spécifique, celles qui sont associées à la haute intelligence au-delà de ses aspects cognitifs.

Nous pensons qu'il est urgent de mettre en place de nouveaux outils d'analyse et de caractérisation du HP alors que la question du haut-potentiel devient actuelle, notamment en raison d'une part, de très nombreux ouvrages et articles grand public et, d'autre part, en raison du meilleur accès aux psychologues pratiquant ces tests d'intelligence.

⁴ <https://anahidesaintandre.com/blogs/journal/esthetique-japonaise-iki-inspiration>

Bibliographie

1. Vion Dury J, Mougin G. 2022. Le Haut Potentiel Intellectuel chez l'adulte : État des lieux en psychologie et problèmes épistémologiques associés. *Psychiatr Sci Hum Neurosci PSN* 20(3):85-114.
2. Gauvrit N. 2021. Le modèle WICS. In Clobert N. et Gauvrit N. (eds) *Psychologie du haut potentiel Comprendre, identifier, accompagner*. Louvain-la Neuve (Belgique): De Boeck, 79-87.
3. Binswanger L. 1971. *Introduction à l'analyse existentielle*. Paris : Éditions de minuit.
4. Tatossian A. 2002. *La phénoménologie des psychoses*. Puteaux : le Cercle herméneutique.
5. Vion-Dury J, Tammam D, Balzani C *et al.* 2012. Phénoménologie des démences. (2) « L'awareness » sans le « self » et le double estompement dans la maladie d'Alzheimer. *Psychiatr Sci Hum Neurosci PSN* 10(2):29-44.
6. Vion-Dury J, Balzani C, Micoulaud JA, *et al.* 2013. L'horizon de la phénoménologie expérientielle: les formes incandescentes de la présence humaine. *Alter* 21: 337-51.
7. Vion Dury J, Mougin G, Chamouilli D. 2023. Un questionnaire phénoménologique pour les psychothérapies des sujets à Haut Potentiel Intellectuel. *Chron Phénoménologiques* 23:27-34. (Hal-04046552)
8. Roustang F. 2001. *La fin de la plainte*. Paris: Odile Jacob.
9. Heidegger M. 1986. *Être et temps*. Paris: Gallimard.
10. Husserl E. 1985. *Idées directrices pour une phénoménologie transcendantale*. Paris : Gallimard.
11. Huygens A. 2005. Approche phénoménologique de l'être humain à haut potentiel et de la génialité. Traversées et foyer tensionnel de la pensée de Henri Maldiney. *Lett Psychiatre*. 1(4):149-54.
12. Nicolescu B. 2012. *Nous, la particule et le monde*. Fernelmont: EME; 2012.
13. Bitbol M. 2010. *De l'intérieur du monde : Pour une philosophie et une science des relations*. Paris : Flammarion.
14. Jullien F. 2009. *La philosophie inquiétée par la pensée chinoise*. Paris: Seuil.
15. Vion-Dury J. 2014. Épistémologie des multiples possibles. Fondements phénoménologique et quantique ; résonances avec l'esthétique du baroque. In L'Estocard J.L. et J.P. (eds) *Esthétique et complexité II Neurosciences, évolution, épistémologie, philosophie*. Paris: CNRS Éditions : 89-114.
16. Chamberlin T.C. 1897. The Method of Multiple Working Hypotheses. *The Journal of Geology* : 837-48.
17. Vion Dury J, Mougin G. 2022. Phénoménologie du labyrinthe intérieur. *Chron Phénoménologiques*. 21: 22-6.
18. Descartes. 1970. *Discours de la méthode*. Paris: Gallimard.
19. Heidegger M. 1976. *La parole dans le poème*. In: *Acheminement vers la parole*. Paris: Gallimard : 39-83.
20. Rosa H. *Résonance*. Paris : La découverte.
21. Minkowski E. 2013. *Le temps vécu*. Paris: Presses universitaires de France - PUF.
22. Roustang F. 2002. *Qu'est-ce que l'hypnose ?* Paris: Éditions de Minuit..

23. Vion-Dury J. 2016. Chercheurs d'être. *Chron Phénoménologiques* 1:11-7.
24. Heidegger M. 2013. *Apports à la philosophie: De l'avenance*. Paris: Gallimard.
25. Heidegger. 2014. *Qu'est-ce que la métaphysique?* Paris Nathan.
26. Vion-Dury J, Mougin G. 2018. L'exploration de l'expérience consciente : archéologie d'une démarche de recherche. Vers l'entretien phénoménologique expérientiel (EPE). *Chron Phénoménologiques* 11:43-57.
27. Stern D.N. 2003. *Le moment présent en psychothérapie: un monde dans un grain de sable*. Paris: Odile Jacob.
28. Heidegger M. 1976. *Acheminement vers la parole*. Paris: Gallimard.